

St-Jean-Sur-Richelieu 16 avril 2015-04-15

Madame, Monsieur.

Dans la foulée des consultations publiques et de la rencontre du 25 mars dernier, je joins ma voix à toutes celles qui se sont élevées pour réclamer la conservation de la totalité des boisés de la ville. Je laisse le soin à ceux qui savent bien décortiquer les chiffres, les statistiques et les études vous démontrer de façon mathématique et scientifique pourquoi il est incontournable que St-Jean doive prendre le tournant de la sauvegarde des milieux naturels.

Pour ma part je souhaite de ma ville d'adoption un développement qui se veuille, non pas seulement économique, mais global. Je fais le souhait que ma ville se développe en tant qu'entité pour avoir une personnalité qui lui est propre. Comme plusieurs autres, je suis venu m'établir à St-Jean (St-Luc) pour des raisons stratégiques d'accès à la métropole. Avoir de la vision pour une communauté doit indispensablement aller, à mon avis, bien au-delà d'une région dortoir où chaque nouvel arrivant est perçu comme un payeur de taxe potentiel. Développer une communauté sous-entend d'ailleurs créer un sentiment d'appartenance et de fierté. Hors, pour le Jeannois d'adoption que je suis depuis maintenant dix ans, ce sentiment de fierté peine à trouver racine dans ce mode de vie ou le développement se veut typiquement banlieusard : Asphalte, béton, commerces... (Je pourrais citer en exemple l'urbanisation du boulevard St-Luc ainsi que les deux viaducs de la 35, sans oublier, bien sûr, le boisé Douglas où les locaux commerciaux qui l'ont remplacé sont à moitié vides.

Néanmoins, je reste optimiste et choisis le verre à moitié plein plutôt que l'inverse. La revitalisation du vieux St-Jean, (au potentiel incroyable) se veut pour moi un bon exemple d'efforts déployés pour revitaliser la vie locale de la ville. Ces consultations en elles-mêmes, combinées à d'intéressantes initiatives communautaires pour vivifier la ville, me laisse croire en la bonne foi des dirigeants. Et bien que le sujet de discussion actuel porte spécifiquement sur les boisés, j'ose prétendre qu'une vision d'ensemble est incontournable pour prendre des décisions éclairées. Une communauté n'est pas une suite de corridors qui mènent à son succès. Une Ville c'est un ensemble, c'est l'esprit qui l'habite, qui l'anime. À partir des gens qui y vivent jusqu'au moindre projet qui s'y développe.

J'ai envie de vivre dans une ville où je me sens chez-moi et où le confort du chez-soi dépasse les quatre murs de la maison où je m'abrite. Je suis de ceux qui souhaite voir se développer les boisés de St-Luc en un immense parc régional et, y anticiper l'inclusion

des golfs des Légendes et de La Mairie plutôt que leur développement résidentiel. Tout les boisés de St-Luc doivent être conservés. Un tel projet procurera au quartier et à l'ensemble de la ville une vitalité nouvelle et une essence de vie qui irait bien au-delà du simple dortoir banlieusard.

En terminant, à l'ère du développement durable et des changements climatiques je crois que poser la question c'est y répondre. Doit-on conserver les boisés? Même en en atteignant l'objectif maximal de conservation qui donnerait à la ville 8% et des poussières de couvert forestier, la contribution aux générations futures que nous ferions serait à peine notable. Combien cela va-t-il nous coûter pour les quarante prochaines années de tout conserver? Je crois que la question à se poser d'abord et avant tout c'est : À quoi St-Jean va-t-elle ressembler dans 40, 100 ou 150 ans. Il n'y a plus de place ni de temps pour la tergiversation. Conservons...

Yannick Laforest  
Citoyen de St-Jean